

Je dois l'avouer : je pensais commencer l'homélie de ce matin par une blague un peu douteuse... Mais, vu les dernières révélations venues de l'Assemblée de Lourdes, vu l'ambiance qui pèse sur un certain nombre de diocèses de France, je me suis dit que, finalement, mieux valait s'abstenir... Je souhaitais, en effet, au départ, faire une parodie d'aveu pour vous annoncer avec gravité que j'avais des enfants, de très nombreux enfants et que j'en reconnaissais même un grand nombre dans les visages radieux de notre assemblée dominicale... Je voulais parler de la sorte des nouveau-nés, des adolescents et des adultes que j'ai eu la joie de baptiser et de faire naître ainsi à la vie divine, des fidèles qui me font l'honneur et la confiance de me choisir comme « Père spi », de toute une communauté que nous tâchons de nourrir de la grâce des sacrements, d'enseigner par la prédication, de conduire au nom de Jésus... Au-delà de l'humour de mauvais goût, il s'agissait, vous l'aurez compris, d'évoquer la paternité du prêtre.

Le prêtre, en effet, est père : il n'est pas un manager, il est plus qu'un enseignant, avant même d'être un ami, le prêtre est père. Et les titres par lesquels on le salue le rappellent avec évidence : « Mon Père », « Monsieur l'Abbé » dans lequel on entend l' « Abba » araméen qui signifie « père » ou « Papa »... « Monsieur Papa »... Quel joli nom ! Le prêtre, ainsi, indubitablement, est appelé à être père : d'une paternité qui ne fait nullement ombre aux paternités de la terre, d'une paternité qui n'entre aucunement en concurrence avec l'autorité naturelle des pères de famille car elle est d'un autre ordre : don gratuit dont il faut se montrer le moins indigne possible, elle est participation à la paternité même du Christ.

Le Christ, en effet, est père. C'est un titre d'honneur, pourtant, que nous lui donnons peu. Nous le saluons volontiers comme Seigneur et Maître, comme Sauveur et Ami, comme Fils de Dieu et notre frère... Rarement comme père. Pourtant, lorsqu'il s'apprête à entrer dans sa gloire, le Seigneur promet à ses apôtres qu'il ne les laissera pas « orphelins »... ces mêmes apôtres qu'il appelle « les enfants » lorsqu'il les rejoint plus tard, après sa Résurrection, au bord du Lac de Tibériade, alors que, grands et forts gaillards, ils sont en train de pêcher. Le Christ est père à leur égard : c'est un fait - il le dit lui-même. Et l'Évangile de ce matin le manifeste aussi avec beauté, par la rencontre de ce père de famille qui, avec toute l'ardeur de son

âme tourmentée et aimante, vient demander la vie pour son enfant - qu'il appelle : « Ma fille » et le Christ Jésus, le Christ père, qui offre une vie nouvelle à cette malade qui le touche et qui lui dit pareillement, qui l'appelle pareillement « Ma fille » : « confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée ». Elle est sans doute plus âgée que lui, elle pourrait avoir l'âge de sa mère, peu importe, elle est « sa fille ». Le Christ est père. Par son dévouement, son autorité, sa tendresse, sa volonté de nous lancer toujours plus haut dans la vie - et spécialement dans la vie divine, le Christ est père.

La paternité, à notre époque, a volontiers mauvaise presse : la paternité en général depuis mai 68, la paternité spirituelle, en particulier, depuis les déclarations de la CIASE il y a un an. Certains courants dans l'Eglise réclament même, désormais, qu'on cesse d'appeler le prêtre « père » car toute paternité serait toxique et infantilisante... Seuls sont, en réalité, toxiques les pervers qui se prévalent du nom du père pour commettre leurs méfaits, comme des loups déguisés en agneau : c'est à la vigilance au sein des séminaires que nous sommes tous appelés, non à la fin de toute paternité.

Quant à dire que le peuple de Dieu serait infantilisé, je crois que cela n'a pas plus de sens... Que l'on soit enfant, adolescent ou adulte, on reste toujours le fils ou la fille de son père... mais il est évident qu'on l'est différemment selon qu'on est, précisément, enfant, adolescent ou adulte. La filiation ne change pas avec l'âge, la manière de la vivre, si - incontestablement. Il en va de même à l'égard du prêtre : enfants, adolescents, adultes peuvent tous le regarder comme père mais chacun avec la maturité qui est la sienne. Que les enfants gardent leur simplicité confiante, les adolescents leur regard exigeant, complice et critique, les adultes leur saine franchise, respectant le prêtre dans ses efforts, le reprenant dans ses erreurs. Nous en avons besoin !

Nous avons, en effet, autant besoin de votre soutien que de votre franc-parler, de vos encouragements que de vos remontrances (gentilles si possible, en face de préférence !!)... pour essayer, à travers toutes nos limites, de participer à cette si belle et si ardente paternité du Christ... et pouvoir ainsi nous réjouir d'avoir « des enfants, de nombreux enfants » que nous essayons d'accompagner, de guider au mieux dans cette vie nouvelle d'enfant de Dieu !